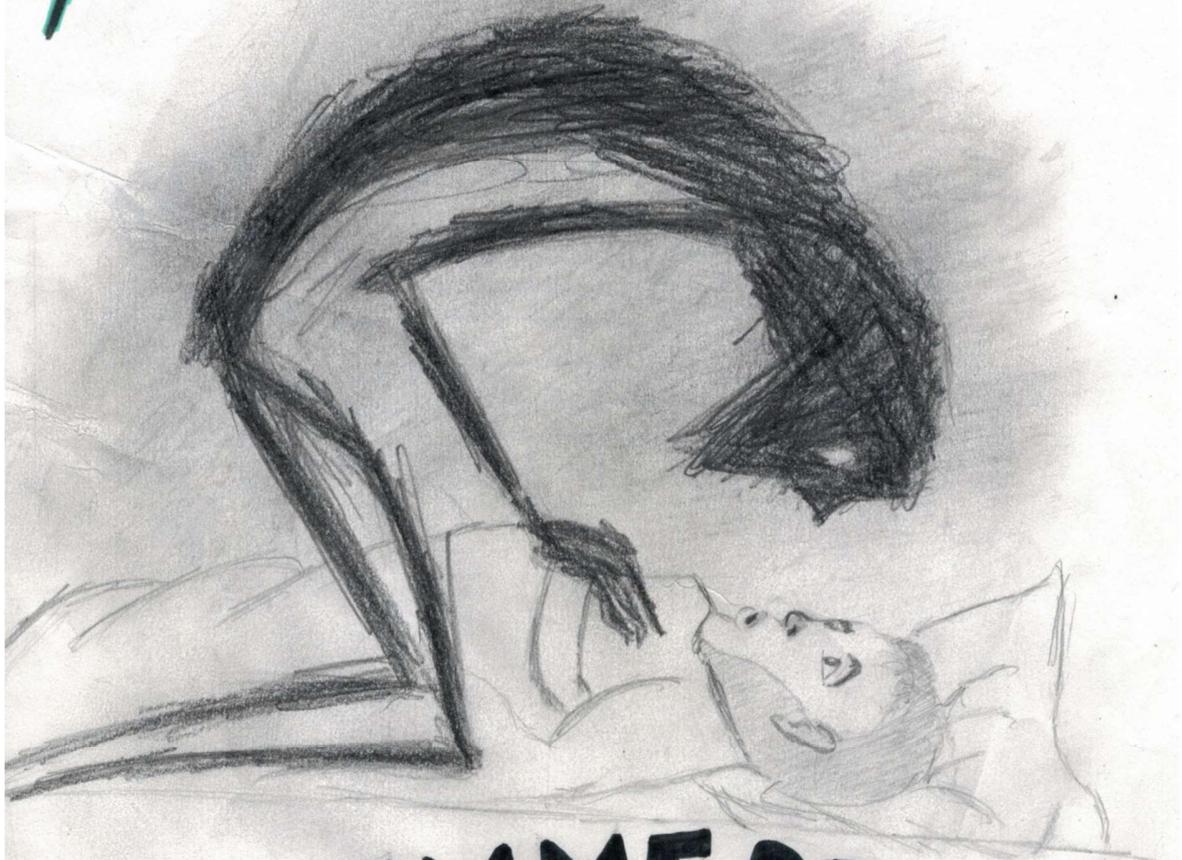


Darren
Charles
Killian
Mylan

Groupe 1



LA FEMME DU SOIR

GROUPE 1

La femme du soir

Je ne sais pas comment vous expliquer ce qui vient de m'arriver... Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie... je vais essayer de mettre des mots sur ce qui m'est arrivé ces dernières semaines.

Je m'appelle Paul, j'ai 14 ans et je vis à la campagne avec mon père et ma mère. Mon père est rarement à la maison. Cela est dû à son addiction pour l'alcool. À l'école je suis plutôt bon, j'ai de bonnes notes mais malheureusement je n'ai pas d'amis ; les autres élèves ne veulent pas parler avec moi car ils pour eux je suis un garçon curieux, ils ne me l'ont jamais dit mais j'ai toujours pensé ça, du coup, je ne parle qu'avec ma mère car c'est comme si c'était la seule qui me comprenait. Je ne parle presque jamais avec mon père car il n'est jamais là...

Alors qu'un soir mon père était rentré encore plus tard qu'à son habitude, je le trouvais curieux. Je ne me doutais pas qu'il se passait quelque chose... et surtout, depuis ce soir-là, je ne vis plus ma mère. Mon père m'affirma qu'elle était sortie et qu'elle ne pourrait pas revenir pendant quelques temps. Mais deux semaines s'écoulèrent et je commençais à m'inquiéter de plus en plus. Je dus donc commencer à mener l'enquête seul. Je ne pouvais me résoudre à ne pas savoir où se trouvait ma mère. J'étais dans l'incertitude. Durant quelques semaines, je soupçonnais mon père de l'avoir assassinée mais après y avoir songé et avoir retourné cette idée dans tous les sens, je me dis que c'était impossible car c'était quand même mon père. Il n'était pas violent et il n'aurait pas osé faire ce geste irréparable. Je me disais que ma mère était peut-être partie pour une vie meilleure et j'étais même en colère qu'elle m'ait abandonné.

Mais un soir comme les autres, alors que j'allais me coucher à mon habitude après avoir effectué toutes les tâches ménagères, j'entendis un bruit venant du placard. Je décidai immédiatement d'aller me cacher dans mon lit sous mon édredon. J'étais alors figé, je n'arrivais plus à bouger, mon cœur battait la chamade. C'est alors qu'une chose mystérieuse tira ma couverture. Je sentis l'air frais s'engouffrer sans que je puisse retenir les draps. Mes yeux s'écarquillèrent. Je ne pouvais imaginer que quelque chose se trouvait là dans ma chambre, aussi près de moi, alors que jusqu'à présent j'y étais seul. D'ailleurs je ne savais pas si c'était un humain, un monstre, si c'était réel ou fictif... Je perdais toute ma raison. J'avais tellement peur que je ne sus quoi faire. L'esprit tenta alors de communiquer, puis il ou elle, je ne sais pas, disparu. Je ne pus m'endormir, terrorisé par ce que je venais de vivre. La nuit passa très lentement, je me réveillai en sursaut et à chaque heure qui passait, j'essayais d'avoir des explications, malheureusement je ne savais que faire.

Le jour suivant je pensais à cette mystérieuse chose jusqu'à m'endormir dans l'incompréhension car j'étais très fatigué à cause de cette nuit mouvementée. En me réveillant au petit matin, je vis mon père partir à la chasse comme tous les samedis. A son retour, j'hésitai à lui avouer les faits produits la veille car plus j'y songeai plus je doutais de moi-même et de ce que j'avais vu : était-ce un cauchemar ou la réalité ? Triste et un peu perdu, j'allai dans le jardin pour pleurer car je ne faisais que de penser à ma mère. J'allais et venais dans la maison pour faire du tri dans mes pensées. En montant dans le grenier, où je n'étais jamais allé, une photo me frappa à l'instant où je la voyais. Elle dépassait d'un carton. Je la pris dans les mains pour la voir de plus près et c'est alors que je restai tétanisé : je vis une dame aux cheveux bruns et aux yeux bleus, la jeune femme m'angoissait. Au dos de la photo il était inscrit "1860". C'était l'année du mariage de mes parents. J'étais dans l'incompréhension totale. Je cherchais toutes les réponses possibles pour pouvoir être sûr que je ne rêvais pas.

Le soir- même, quand j'allais me coucher, je revis l'esprit et là je compris enfin que ce n'était pas du tout un cauchemar. Je n'osais pas ouvrir la bouche, j'avais trop peur, mais je pris mon courage à deux mains et lui demandai dans la peur qui elle était. Cette fois-ci je ne bougeais pas. Le fantôme prit la parole. Alors qu'elle commençait à m'appeler par mon prénom, mes yeux s'écarquillèrent, apeuré et angoissé, je lui coupai la parole, ne pouvant m'empêcher de lui demander comment elle connaissait mon nom.

-Je te connais car je suis ta mère !

C'est alors que je me mis à pleurer. Je me sentis délesté d'un poids sur la poitrine. Je lui posai un tas de questions jusqu'à ce qu'elle me propose de m'expliquer la tragédie :

-Paul je vais te demander de quitter cette maison quand je t'aurais raconté mon histoire, enfin pourquoi je suis là. Je pense que tu es assez grand aujourd'hui pour que je t'explique tout cela. Tu as bien mûri. Voilà, alors que j'étais sorti me promener, ton père me trouva dans le champ près du moulin. Il était ivre et très énervé. Il m'interpela alors que je cherchais à l'éviter. Voyant que je ne lui répondais pas, il fut pris d'un accès de colère. IL me reprocha d'avoir séduit son ami, Richard, une de ses vieilles connaissances. Richard tentait toujours de me faire des avances, je le repoussais tout le temps car c'était agaçant. J'essayais de lui expliquer qu'il se faisait des idées. Mais il ne m'écouta pas et m'asséna donna un énorme coup derrière la tête, j'eus à peine le temps d'ouvrir la bouche que j'étais par terre.

Group 2 : Jeanne Angelina Julie
Antoine Thomas.



LE RÊVE ÉVEILLÉ

Groupe 2

Le rêve éveillé

Ce soir, je quitte mon travail à l'hôpital avec un mal de tête très désagréable et une folle envie de dormir. Mon état de fatigue est sûrement dû au nombre croissant de cas de covid-19 dans mon service. Je rentre dans mon petit appartement parisien, je mange rapidement, prends une douche et enfin je vais me coucher en espérant passer une bonne nuit. Mais alors que je commence à m'endormir, j'entends mon bipper sonner. Je dois retourner travailler car je suis encore d'astreinte ! Quand enfin pourrai-je dormir sans être bipé ? Je suis épuisé mais je n'ai pas le choix, quand j'arrive à l'hôpital, je commence à faire le bilan de quelques patients toujours atteints du coronavirus. Ils s'enfoncent de plus en plus et je ne peux rien maîtriser. J'ai l'impression que cette pandémie ne s'arrêtera jamais.

Plongé dans mes pensées sombres, je passe devant la chambre d'une patiente dans le coma depuis quelque semaine. J'entends le cardiogramme qui s'accélère, je me dirige vers la patiente et en rentrant dans la chambre, je vois la femme se réveiller, hurler et convulser. C'est impressionnant ! Pourtant j'ai plus de deux ans de carrière. J'ai beau essayer de la réanimer, sa peau devient verdâtre et toute sèche, elle commence même à peler. Malgré le massage cardiaque, elle décède quelques instants plus tard.

Pris de panique, j'appelle en urgence le médecin. Par chance, il était lui aussi de garde, il arrive en vitesse. Après une courte auscultation, le médecin déclare l'heure du décès et demande le transfert à la morgue. Il n'y a plus rien à faire. A ce moment-là, je ne comprends pas ce que je viens de vivre. Comme pour me consoler, le docteur me confirme que la femme est bien morte de la Covid. Mais, en revoyant les images défiler dans mon esprit, j'ai quand même des doutes. Il me semble impossible qu'elle soit morte de cette cause. Quand il me donna le dossier de la patiente qui venait de décéder, je vis d'autres caractéristiques effrayantes indiquées : peau verdâtre et desséchée, pupille blanche et dilatées ou encore muscles contractés et même des os fracturés.

Je suis épuisé mais ma garde ne finit que dans 2h. Je vais prendre un café pour m'aider à tenir. Soudain le médecin légiste m'appelle sur le talkie-walkie. Il m'informe de la disparition de la femme. Le brancard sur lequel il l'avait auscultée est vide. Il me demande d'une voix inquiète si j'ai effectué le transfert. Les

médecins légistes n'aiment pas perdre des corps. Il a sûrement dû se tromper et l'a laissée autre part mais je décide de l'aider et je me rends à la morgue. Arrivé dans le couloir, je le vois sortir mais la femme jaillit sur lui le mordant à l'épaule en lui arrachant la chair jusqu'aux os. Je hurle pour alerter la sécurité mais il est trop tard la femme l'a déjà tué.

Affolé, je cherche la sortie pour m'enfuir, mais la femme essaye de m'attraper. Pourtant étonnamment, je vois que la femme ne me suit plus. Je me cache dans la réserve de médicaments, je sors ensuite discrètement et je me retourne et vois la femme aller contaminer d'autres patients de son étrange mutation qui lui donne une apparence de zombie je me mets à courir pour arriver plus vite dehors. Je m'arrête pour reprendre mon souffle quand soudain, je vois une forte lumière blanche puis plus rien... c'est le trou noir.

Je me retrouve dans mon lit plein de sueur je ne comprends rien à ce qui se passe mais je me dis que ce n'est qu'un cauchemar, je me rends donc au travail comme à mon habitude. A mon arrivée, on m'annonce l'étrange disparition du médecin légiste personne ne l'a vu depuis la veille mais ils n'ont retrouvé que des lambeaux de vêtements déchirés lui appartenant, je ne comprends plus rien à ce qui est en train de se passer mais que s'est-il vraiment passé ... ?

FIN

UN MIROIR BRISÉ

BROKEN



G.S

Alexa
Chamina
Cornila
Romane
Emma.

GROUPE 3

UN MIROIR BRISÉ

20/10/1917

Cher journal,

En ce moment, je traverse une période difficile, c'est pourquoi j'ai décidé de tenir un journal pour traverser ce moment difficile. Ce matin, j'ai reçu une lettre me disant que ma grande sœur Louise n'était plus de ce monde. Je n'avais plus beaucoup de nouvelles d'elle et nous étions assez éloignés car elle avait des problèmes mentaux et qu'elle n'avait pas les moyens d'être prise en charge par un médecin mais cette nouvelle me bouleverse. A cause de notre distance, je ne pouvais pas m'occuper d'elle. Aujourd'hui, j'ai donc décidé de venir ici, chez elle pour régler les questions administratives et vendre sa maison car cela me remémore trop de souvenirs et je ne peux l'entretenir. Cette maison se trouve au 78 Rue Funeste à Valmort au cœur d'une forêt. Malgré le fait que cette maison m'effraie car c'est la seule à l'entrée de cette forêt sombre, que les bruits ainsi que l'ambiance ne me rendent pas serin, je reste ici quelques nuits le temps de la vider. Ce midi, je suis arrivé dans ce sombre pavillon abîmé, sale et désagréable. Dès l'après-midi des bruits étranges se sont produits au niveau des canalisations ainsi que des grincements qui je pense proviennent de la vieille tuyauterie. Vendre cette maison est vraiment la bonne décision.

21/10/1917

Cher journal,

Cette nuit a été la plus épouvantable de toute mon existence. J'ai fait d'horribles cauchemars où j'ai senti comme une présence autour de moi, des bruits de tonnerre me réveillaient ainsi que des gouttes de pluie qui tombaient sur le sol. J'espère que cela ne se reproduira pas ce soir ni les jours à venir. Je ressens un véritable malaise. J'ai intérêt à quitter cette maison au plus vite...

21/10/1917

Cher journal,

Aujourd'hui, j'ai commencé à nettoyer la chambre de Louise. Elle est pratiquement vide, il y a seulement : un lit, une armoire et un petit bureau dans un coin de la chambre. J'espère terminer plus tôt, comme ça je pourrai vider et m'occuper d'autres pièces.

21/10/1917 10h

Cher journal,

Je ressens le besoin d'écrire, ce qui, je l'espère va me permettre de retrouver mes esprits et de me calmer un peu. Je m'explique : il y a un quart d'heure alors que je m'approchais du bureau pour le vider, il m'est arrivé quelque chose d'inexplicable. Une sensation... C'est comme si on m'observait derrière mon dos, à chaque seconde. Il y avait une glace suspendue sur le mur, d'ailleurs quand j'y repense cette maison est remplie de miroirs et de fenêtres, s'en est très angoissant. Mais aujourd'hui quand je me suis retourné parce que je sentais qu'on m'observait, j'ai vu mon reflet qui me regardait en souriant. Pourtant j'étais sûr de ne pas avoir souri tant j'étais gêné par cette sensation. Je n'expliquais pas cette vision. Les émotions peut-être ? Ou la tristesse qui me rendait fou ? ... oui... je crois. En notant cela sur mon carnet, je me rends compte que tout cela est ridicule.

22/10/1917

Cher journal,

Encore une nuit d'horreur : hier soir, je me suis couché tôt, mais j'ai fait un cauchemar, je me suis donc réveillé vers 4h du matin. J'ai eu beaucoup de mal à me rendormir parce que je repensais au reflet d'hier. Alors que je me dirigeai vers la salle de bain pour me laver le visage, dans le couloir profond et sans éclairage, je n'y voyais presque rien. Mais j'entendis subitement des bruits de pas, pas les miens mais ceux de quelqu'un d'autre. Je me demandais d'abord s'il s'agissait de l'écho. En effet, j'avais déjà réussi à vider plusieurs pièces. Étant seul dans la maison et en plus au milieu d'une forêt, je me rassurais en me disant qu'il ne pouvait y avoir personne à part moi. Je devais mal entendre. Pourtant, mon cœur battant la chamade, je m'arrêtais pour voir si les bruits allaient continuer. Terrifié, je constatais qu'ils ne cessaient pas. C'était comme si quelqu'un venait vers moi. Mon cœur se mit à battre encore plus fort et quand j'écris ce matin, j'en ai encore des frissons. J'ai eu peur, il faisait noir et là... j'ai senti une main se poser sur mon épaule. Je n'osais pas me retourner mais j'entendis une voix me murmurer quelque chose. Cependant je ne distinguai pas les mots. J'étais paralysé et je n'arrivai pas à bouger un doigt. Encore maintenant, en faisant ce récit, je suis presque en train de pleurer. Petit à petit, la main s'est détachée de moi lentement. Ce matin, en écrivant tout cela, je me dis que c'est impossible, que tout cela est un cauchemar. J'essaie de penser à autre chose pour me calmer...

23/10/1917

Cher journal,

J'ai besoin de vous faire part de mes pensées. Depuis que je suis dans cette maison, j'ai l'impression que les objets que j'utilise ne se trouvent plus à la même place quand je reviens. En

effet la dernière fois que je suis rentré dans la cuisine, il me semble que les couverts que j'utilisais pour souper se sont légèrement déplacés sur la table. De plus, j'ai commencé à écrire ce journal avec le stylo préféré de Louise qui était posé sur sa table de travail. Elle adorait ce crayon car il était turquoise sa couleur préférée, elle l'avait eu pour ses 20 ans car elle commençait à entrer dans le monde du travail, mais elle l'utilisait peu par peur de l'abîmer tant elle le trouvait beau. J'ai retrouvé le stylo rongé et la table saccagée dans une autre pièce quelques heures plus tard. Même si je sais qu'il y a bel et bien des rats dans cette maison, je trouve ça étrange qu'un rat puisse faire d'aussi grosses morsures, bien que je ne sous-estime pas cet animal aux dents pointues. Mais les griffures que je retrouvais sur mes affaires me paraissaient très profondes comme les morsures d'un requin et j'ai eu comme l'impression qu'elles étaient causées avec un sentiment de colère ou de haine à l'état pur. Je me demande si les objets qui avaient de la valeur aux yeux de Louise ne sont pas plus exposés que ceux qui n'en avaient pas pour elle... Ce soir, je décide donc de faire le test en posant sur un meuble en hauteur une lanterne en fer forgée par un ami de la famille que ma tante lui avait offert pour son baptême. Je l'accrocherai à une ficelle reliée à un clou enfoncé dans le mur. Ainsi si quelque chose ou quelqu'un y touche, je serais alerté.

24/10/1917 11h

Cher journal,

Cette nuit, je me suis réveillé gêné par une odeur de brûlé qui s'était échappée de la façade en s'introduisant par la fenêtre de la chambre que j'avais laissée ouverte. La lanterne s'était enflammée sur l'arbre dans la cour. Je me suis précipité pour éteindre le feu, avec le tuyau d'arrosage du jardin, j'ai cru que la forêt allait brûler. J'ai réussi à circonscrire les flammes, puis je me suis précipité dans la maison. Salis, à cause des cendres, je me suis changé dans la salle de bain, puis je suis retourné me coucher. Avec toute cette histoire, j'ai eu beaucoup de mal à me rendormir. Ma théorie serait-elle juste ? Les objets qui avaient de la valeur pour ma sœur se déplacent et se cassent ? Louise tenait énormément à cette lampe, et la voilà détruite ! Je commence à croire qu'il y a le diable dans cette maison : des choses surnaturelles se passent ici. Je ne sais plus quoi penser, serait-ce ma sœur qui m'en voudrait ? Pourquoi détruirait-elle ces objets qui lui tiennent tant à cœur ? Serait-ce l'œuvre de Lucifer qui se venge des péchés de ma sœur ? Les péchés inconnus que je payerais pour elle ? Est-ce contre moi ?...

26/10/1917

Cher journal,

Hier et aujourd'hui il ne s'est pas passé grand-chose. J'ai encore vidé quelques pièces mais il me reste du travail. Je n'en vois pas le bout ! En plus de vider les pièces, je compte rénover un peu cette vieille bâtisse pour la mettre en valeur. J'ai changé la tuyauterie, rebouché les fuites et j'ai aussi changé les ampoules du long couloir. Après avoir entièrement vidé la maison, j'espère pouvoir la vendre et m'en débarrasser d'ici une ou deux semaines !

27/10/1917

Cher journal,

Je n'ai pas pu écrire hier car il s'est encore passé des choses étranges mais à la fois rassurantes : bien sûr "mon" reflet dans le miroir continue à me sourire quand je passe devant et certains objets se déplacent toujours, même si je préfère l'ignorer... Mais ce n'est pas le plus important. J'essaie de ne pas y faire attention. Hier soir, alors que je sortais pour prendre l'air, j'ai rencontré Gilbert. Depuis que je suis arrivé, je ne l'avais jamais remarqué. Je ne suis pas si seul dans cette forêt. Gilbert est un bûcheron qui habite là depuis des années. Cela me fait du bien de voir un peu de présence humaine. Il m'avait l'air sympa alors je lui ai proposé de prendre un thé avec moi et il a accepté. Nous avons parlé un bon moment, puis je lui ai demandé s'il connaissait Louise. Il m'a regardé un instant sans rien dire et m'a demandé si elle était là. Je lui ai répondu qu'elle n'était plus de ce monde. Son visage était dépourvu d'expression. Je me suis demandé s'ils étaient amis mais sa réaction me fait douter. Gilbert m'a dit qu'il la saluait rarement en passant devant la maison et que Louise lui disait parfois des choses incompréhensibles mais il ne m'a pas donné d'exemples. Gênés par cet échange, nous avons fini notre thé en silence puis il est parti. Je suis quand même un peu déçu car je n'ai pratiquement rien appris au sujet de Louise mais je me sens moins seul...

30/10/1917

Très cher journal,

Gilbert et moi sommes devenus amis. On se voit tous les jours depuis qu'on s'est rencontré. Je suis tellement heureux de ne pas être seul au milieu de cette forêt. Mais je n'écris pas vraiment pour dire cela mais plutôt parce que depuis ce jour rien de bizarre ne se passe, ni le reflet, ni les objets déplacés, rien d'anormal. Je me demande pourquoi. Pourquoi ce changement ? Je ne m'en plains pas...

01/11/1917

Cher journal,

Hier comme aujourd'hui Gilbert est venu, nous avons encore parlé de tout et de n'importe quoi. Je lui ai tout raconté au sujet des choses surnaturelles qui se passent dans la maison ; je crois que je peux lui faire confiance alors je lui ai parlé du reflet dans le miroir. Il a dû me prendre pour un fou mais il m'a quand même écouté. Encore une fois, je me sens mieux car j'avais vraiment besoin d'en parler à quelqu'un. Il m'a dit que cette maison l'avait toujours intrigué et il m'a raconté une anecdote : un jour il devait couper certains arbres aux abords de cette maison mais lorsqu'il est descendu de l'échelle, il a subitement entendu des hurlements horribles, aigus, et très bruyants provenant de la maison. Puis le silence... Il est parti car il a pris peur. On peut le comprendre...

Mais ce qui m'interpelle c'est qu'au moment des faits qu'il m'a rapportés, ma sœur était déjà morte... Qui a donc poussé ces hurlements ?

02/11/1917

Cher journal,

Je suis actuellement en train de me préparer parce qu'aujourd'hui je chasse avec mon ami Gilbert. Cela me rend vraiment heureux. J'espère oublier un peu ce qui s'est passé depuis mon arrivée dans cette maison. Il vient me chercher d'ici peu, nous avons prévu d'attraper un chevreuil ! J'espère avoir plein de choses à raconter à mon retour et pouvoir cuisiner un peu !

02/11/1917 10H23

Cher journal,

J'ai décidé de prendre la plume pour poursuivre le journal entamé par Mathieu. Je me présente, je suis le bûcheron, Gilbert. Comme venait de l'écrire mon ami, j'étais censé venir le chercher pour aller chasser. En écrivant ces lignes, je suis bouleversé. J'ai frappé avec le heurtoir pour annoncer mon arrivée mais il ne m'ouvrait pas au bout de cinq longues minutes. Je suis donc rentré et j'ai trouvé son cadavre. Je suis submergé d'émotions, peut-être s'est-il suicidé car il ne supportait pas la mort de sa sœur ? Pourtant, il semblait être vraiment heureux de discuter et chasser avec moi... De plus il s'était donné tant de mal à ranger et rénover cette vieille maison afin de pouvoir la vendre... Il semblait aller de mieux en mieux. Est-ce que les événements étranges dont il m'avait parlé et dont j'étais témoin ont un rapport avec sa mort ? Est-ce que son décès est lié avec l'objet dans lequel son corps baignait dans le sang ? Ce miroir brisé ?...



Groupe 4

Un message inexplicable

Une belle journée ensoleillée s'annonce en Californie. Le soleil brille et la chaleur est étouffante. Je me dirige vers la maison de mon père car cela fait déjà trois mois qu'il est à l'hôpital psychiatrique. J'y vais tous les mois, pour entretenir cette maison : j'ai recouvert les meubles de draps blancs, mais la poussière s'accumule et j'essaye d'y maintenir un peu d'ordre. Mon père souffre d'un traumatisme lié à la guerre du Vietnam, il est très fragile, il a très peur dès qu'il entend le moindre bruit et il ne peut plus rester tout seul chez lui. J'ai été obligé, à regret, de le faire interner dans cet hôpital spécialisé afin qu'il soit suivi et qu'il reçoive tous les soins dont il a besoin.

A peine suis-je entré dans la maison que je suis pris d'un malaise étrange. Je ne me sens pas très bien et je commence à entendre des bruits dans les murs du couloir, c'est inhabituel. Je décide de m'approcher du mur pour distinguer le bruit mais je ne comprends pas d'où il vient. Peut-être s'agit-il d'une souris bloquée dans le grenier qui s'agite pour retrouver sa liberté ? Ou alors le bois qui vieillit mal ? Je ne sais pas, mais le bruit s'affaiblit de plus en plus, alors je décide de passer la serpillère pour me changer les idées.

Après le déjeuner, je reviens dans la maison pour prendre des affaires et quand j'arrive il est 14h15 lorsque je regarde ma montre. Les murs craquent encore mais je me dis que tout est normal, la maison est vieille. Mais en plus des bruits dans les murs, de l'eau coule et des assiettes tombent. J'essaie de reprendre mes esprits : hier je me suis couché très tard c'est sûrement la fatigue qui me joue des tours. Je décide de rentrer chez moi, je reviendrai plus tard.

Trois jours plus tard, je rends visite à mon père. Le médecin me dit qu'il est très énervé depuis quelques jours, il pense que c'est à cause d'un médicament qui a quelques effets secondaires. Je décide de retourner dans la maison. J'ai d'ailleurs prévenu le médecin pour qu'il m'appelle chez mon père à midi afin de faire un bilan de son état. A mon arrivée, les bruits reprennent. J'essaie de ne pas en tenir compte... j'ai cherché depuis plusieurs jours ce qui pouvait provoquer cela ... Je décide d'anticiper l'appel au médecin pour lui demander comment va mon père. Il m'annonce qu'il est très agité, qu'il tape dans les murs et qu'il entend des voix. Cela m'étonne mais ne m'inquiète pas car suite à ses traumatismes cela lui arrivait de temps en temps. Je décide donc de m'occuper ces bruits et d'essayer de comprendre. J'attends que les bruits se manifestent et subitement j'entends cette voix qui murmure en un souffle comme si quelqu'un était près de moi. Je ne l'entends pas très peu longtemps et elle est imperceptible mais je suis ému et pétrifié pendant au moins une minute. Je ne distingue pas ces paroles. Je passe plus de temps dans la maison. Je ne comprends pas ce qui se passe. J'essaie d'écouter ce que disent les bruits mais je ne réussis pas à les déchiffrer. Le téléphone sonne. Je sursaute aspiré par mon écoute intense des phénomènes inexplicables. C'est le médecin qui suit mon père qui m'annonce qu'il fait une nouvelle crise qu'ils ne parviennent pas à calmer. Il est toujours très agité, il crie contre les murs mais son attitude ne se calme pas. Je m'inquiète, cela me fait mal au cœur que mon père soit si mal. Et ces bruits qui ne cessent de me tourmenter... c'est insupportable...

Le lendemain, je me dirige vers la maison de mon père, bien décidé à finir le rangement entamé, mais quelque chose me trouble. Les événements d'hier soir ne semblent pas normaux... ils semblaient même paranormaux, ils m'ont obsédé toute la nuit. En effet, ils concordent avec ce que me disait le docteur au téléphone sur l'état de mon père. En arrivant dans sa maison, je vois que les volets sont ouverts alors que je me souviens parfaitement de les avoir fermés hier midi en quittant la maison j'ai peur car de plus en plus de choses étranges et inexplicables se passent. Quand je passe le seuil de la porte, j'entends tout à coup un fracas bruyant venant du plafond. Je m'affole et cours hors de la maison espérant observer au dehors ce qui pourrait expliquer ce fracas. La maison va-t-elle s'effondrer ? Le bruit pourtant intense a disparu. J'attends là, tel un idiot ayant peur dès qu'il voit une souris, alors je prends mon courage à deux

mains et je retourne à l'intérieur. Il est hors de question que je me laisse envahir par des peurs inexplicables. Je lève la tête à l'endroit du fracas, le plafond est blanc et semble normal. Mais alors que mon stress est redescendu, des bruits étranges recommencent à sortir des murs. J'approche la tête précautionneusement, jusqu'à ce que mon oreille touche le mur et je comprends qu'il se passe quelque chose dans cette étrange maison, j'ai la chair de poule et des sueurs froides.

Je me dirige alors au grenier pour regarder si quelque chose de lourd est tombé. Je ne parviens pas à imaginer que ces bruits ne sont pas provoqués par quelque chose de réel. Il faut que je trouve une explication. Les marches de l'escalier font des craquements anormaux, de même pour la rampe sur laquelle je m'accroche pour éviter de tomber si une des marches venait à lâcher. En atteignant le grenier, je vois que la maison n'a pas dû être rangée depuis longtemps, c'est un vrai bazar. Si je n'étais pas interrompu chaque jour, j'aurais déjà fini de la nettoyer. Je regarde autour de moi, tout semble normal. Le téléphone du salon sonne. Je me précipite pour décrocher. J'avais dit au docteur que je serais tous les jours chez mon père à douze heures pour qu'il me donne de ses nouvelles. Lors de la discussion, il m'informe que mon père a beaucoup de fièvre et que son état se dégrade ce qui inquiète justement le spécialiste car il ne présentait pas ces symptômes jusqu'à présent. Je suis bouleversé. Je ne sais pas quoi faire et je me sens impuissant. Je décide de rentrer chez moi et de repousser le ménage au lendemain. Mais alors que je me dirige vers la sortie, j'entends un claquement brutal sur la paroi extérieure de la maison. Je me précipite dehors pour voir ce qui s'est passé et je vois les volets grands ouverts frappant le mur. Je sens des frissons me parcourir le dos et mes jambes ne portent plus. Comment ses volets se sont-ils décrochés ? Pourquoi battent-ils alors qu'il n'y a pas de vent du tout aujourd'hui ? Oubliant ces questions sans réponses, je remonte les fermer le plus rapidement possible. Cette maison me plonge dans un sentiment de malaise. Je saute dans ma voiture et je décide de rentrer. J'ai une soudaine impression que mon père et la maison sont reliés, cela paraît fou mais depuis les derniers événements, cela semble plus que probable. La maison devient effrayante lorsque mon père se sent mal. Plus il a des accès de folie, plus la maison manifeste des faits inexplicables. Suis-je fou ? Que m'arrive-t-il ?

Le lendemain après une bonne nuit, je décide de prendre mon courage à deux mains et de vérifier que tout va bien dans la maison de mon père. J'espère vraiment après cette nuit que ma tête me jouait des tours. En arrivant, j'entends les mêmes murmures que la veille, j'ai une boule au ventre, je remonte l'escalier étroit et commence par retirer les toiles d'araignée et de poussières et lorsque j'époussette le haut de l'armoire, je fais tomber une mallette dont je n'avais jamais eu connaissance jusqu'à ce jour. Je suis surpris de voir cette mallette qui ressemble à un attaché-case à cet emplacement là car je ne l'ai jamais

vu. En montant sur une chaise, je trouve une clef à côté alors je l'ouvre, intrigué. J'y trouve des photos de mon père pendant la guerre du Vietnam, à ses côtés, on voit ses camarades de guerre malheureusement décédés. Je ne me sens pas bien et je m'évanouis. Quand je me réveille, la maison s'est tout à coup calmée, plus rien, pas de bruit étrange. Le docteur m'appelle pour me dire que mon père est dans un état grave, je prends ma voiture et je fonce vers l'hôpital où j'arrive au plus vite. Le docteur m'annonce que mon père est mort...

LA LAME MAUVAISE



Ciara
Quentin
Ibrahim
Gasparat

groupe 5

Groupe 5

LA LAME MAUDITE

Je suis allé au marché pour acheter des fruits, quand je suis tombé sur cette lame. Je ne comprenais pas pourquoi mais elle m'attirait. Pourquoi une arme dans une brocante ? Quelque chose me gênait chez ce marchand, il semblait être stressé.

-Bonjour

- Bonjour voulez-vous acheter quelque chose ?

- Oui pourquoi pas. Il me coupa la parole et me dit

-Prenez cette lame vous pourrez décorer votre maison avec, je ne la vends pas cher, en plus elle vient d'Egypte, vous connaissez ?

-Mais c'est du vrai or.

-Oui

C'est curieux ... Une arme au marché ? Dans une brocante ? Pourquoi un marchand expose-t-il une lame en or et essaye de la vendre à petit prix ? Elle est si belle et je crois que c'est l'or qui m'a attiré... Je ne sais pas pourquoi, alors que je n'étais pas disposé à faire cet achat, j'étais pourtant décidé à l'acquérir à tout prix. Je me dis que j'avais de la chance et que ce vendeur était un fou. Je rentrais chez moi, tranquillement, heureux de cet achat coup de cœur.

Depuis que j'ai acheté cette lame, il y a deux mois je crois, je l'ai disposé en évidence sur le buffet. Et depuis cet achat, j'ai de petits trous de mémoire : par exemple, dernièrement, je suis allé au supermarché et quand je suis revenu les livres avaient changé de place. Une autre fois, ma table n'était plus contre le mur mais au centre de la pièce. Ce qui est le plus bizarre c'est que je n'en ai aucun souvenir. J'ai remis les objets à leur place. Et pour changer un peu, j'ai mis la lame dans ma chambre.

Lors d'une soirée comme les autres, alors qu'il pleuvait des cordes, j'entendis soudain un bruit provenant de ma chambre, là où j'avais posé la lame que j'avais acheté plus tôt. J'y allais pour voir ce qu'il s'y passait. Entrant dans la chambre, je trouvais la lame qui s'était déplacée sur mon lit et ma lampe de chevet était renversée. Mais que se passait-il ? Comment cela se pouvait-il ? J'étais certains de ne pas avoir déplacé ces objets. Ce n'était pas moi ! Il semblait que la lame, depuis que je l'avais achetée, déclenchait des phénomènes inexplicables. Depuis que je l'avais en ma possession, il m'arrive des choses bizarres. Je devais faire des recherches pour connaître son origine et comprendre ce qu'elle avait de spécial.

Après deux jours, j'étais obligé d'avouer mon échec : je n'avais toujours rien trouvé sur cette lame. Mes amis que j'avais invités à regarder le match de foot et manger du saucisson venaient d'arriver. J'étais tellement content de passer un peu de temps avec eux pour me changer les esprits et passer du bon temps ! Mais rapidement, j'eus l'impression qu'ils n'avaient pas envie de rester, même s'ils adorent le saucisson de Savoie ! Maintenant que j'y repense, c'est au moment où j'ai commencé à leur parler de la lame qu'ils ont semblé mal à l'aise. J'ai bien vu qu'ils se regardaient inquiets et à la mi-temps, ils m'avouèrent qu'ils n'avaient plus envie de rester. La peur se lisait sur leur visage pendant qu'ils parlaient. Un peu déconcerté, je les laissais cependant

rentrer chez eux ... Alors que je me retrouvais seul, je commençais à me rendre compte que certains objets avaient encore bougé : la table et la bibliothèque sont maintenant contre les murs. Au centre de la pièce se trouvait la lame. Je fus étonné et en même temps attiré par cet événement. Je décidai donc de poursuivre des recherches plus approfondies

Les recherches approfondies sur la lame m'apprirent que la lame appartenait à un pharaon. Ce pharaon était obsédé par ses richesses et ses trésors. Personne ne devait toucher à cette lame et quiconque s'y était essayé avait trouvé la mort dans d'étranges circonstances. Ces découvertes me firent froid dans le dos. J'imaginai alors que cette lame était peut-être hantée. Mais cette idée me paraissait tellement folle que je l'écartais rapidement de mon esprit. Il était impossible qu'une arme soit ensorcelée. Je devais être fatigué. Je décidai d'aller me coucher pour me reposer de toutes mes recherches.

Mais alors que je me résignais, je vis apparaître un squelette. Il était blanc, avec une couronne de pharaon, à ce moment-là il n'y avait plus de doute. La dague était ensorcelée et le pharaon venait me hanter. Je tombais puis me relevant apeuré, j'essayais de courir. Je tentai de fuir le pharaon mais il poursuivait. Je courus pour ma vie comprenant que si je ne m'en allais pas vite, j'allais mourir. Mais il était plus rapide. Il se tenait maintenant devant moi. Alors affolé, je bégayai :

- QUI ETES VOUS !!!

- Donne-la-moi !! répliqua le squelette.

Puis prenant la lame et il dit :

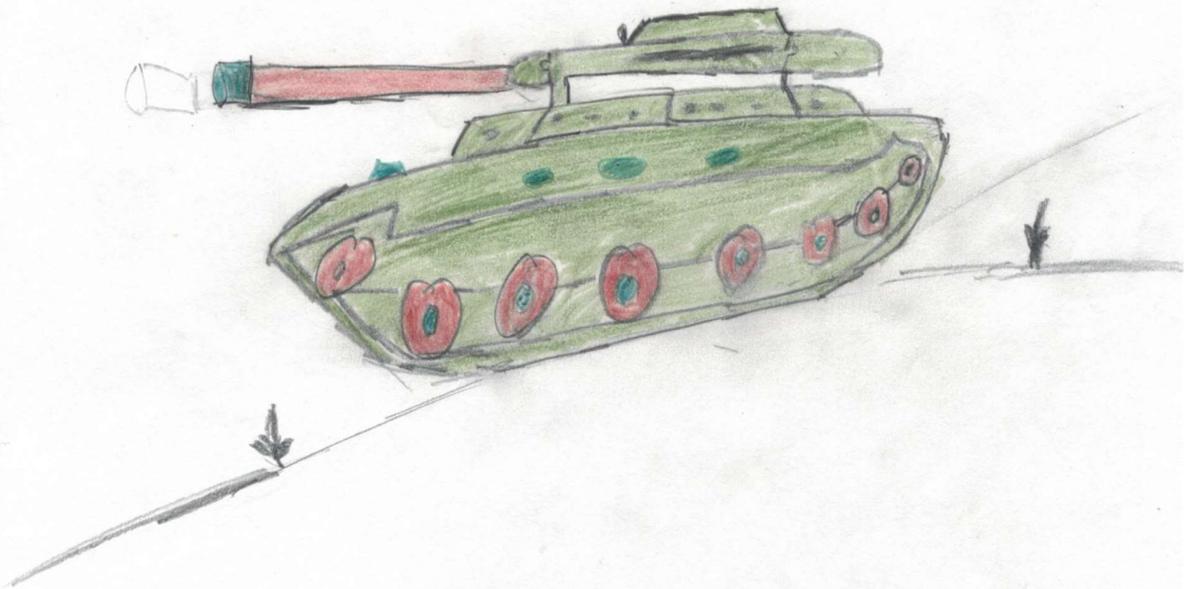
-TU N'AURAS PAS DU !!!!

Il leva alors sa main

ET...

UNE GUERRE

LOINTAINE



Ariel Sanchez

Orange 6

Noah Duval

Mehin Sorna

Par un beau matin de printemps, je me promenais dans une brocante pour acheter un jeu car je suis passionné de jeu vidéo cela me procure une sorte de sensation d'excitation que j'apprécie énormément. Au détour d'une allée, je vis un homme qui m'avait l'air fort étrange. Cet homme me semblait mystérieux car il avait un masque et puis une capuche et son regard était froid. Rien qui donnait l'envie de lui acheter quelque chose. Pourtant, je ne sais ce qui m'attira vers lui. Intrigué je lui demandai ce qu'il vendait. Il me répondit qu'il vendait des jeux de guerre et de collection très spéciaux. Je m'avançais pour lui demander ce qu'il avait à me proposer. Il me montra un jeu qui avait, d'après lui, des graphismes hyper réalistes. Piqué par la curiosité et passionné de jeu vidéo, je lui demandai le prix, mais c'était un jeu cher pour un jeu d'occasion. Il sut me persuader que c'était un jeu si spécial qu'il valait bien l'investissement. Alors je l'achetais.

Pressé de tester le plus rapidement mon nouveau jeu, je m'empressais de rentrer chez moi. J'étais si impatient d'essayer ce jeu original intitulé "Une Guerre Lointaine" que dès que je rentrais chez moi je le glissais dans la console... A ma grande déception, c'était impossible car il y'avait une mise à jour. J'étais en colère car la mise à jour devait prendre deux jours. Je passai les deux jours à imaginer le jeu, à me demander quel genre de jeu de guerre ça allait être.

Enfin, après deux jours écoulés, je lançais le jeu. Pourtant, alors que j'étais si impatient, je sentis une impression bizarre qui était inexplicable. Dépassant ce malaise, je testais ce jeu tant attendu. Je me sentis mal à l'aise sans comprendre ce qui se passait. Quelque chose n'était pas normal, le jeu semblait dysfonctionner. Pendant ce temps, le malaise continuait : j'avais mal au ventre et je ne me sentais vraiment pas bien, j'avais des sueurs froides. Je voyais ce graphisme si réaliste. Et il me semblait que ce jeu me pénétrait. Tout me faisait douter. Ce jeu était-il maudit ? Je me sentais aspiré comme si j'étais dans un trou noir... C'était une sensation étrange et très désagréable. Soudain au bout de ce trou noir, je fus comme attiré dans la télévision. Le jeu ressemblait à une guerre, j'étais sur un champ de bataille avec des tanks partout, des explosions et des tirs. Cela faisait un moment que je jouais, je me dis qu'il était temps de m'arrêter. J'avais dû trop jouer et qu'il me fallait du repos. Je me demandais si je ne devenais pas fou... J'essayais de trouver une explication rationnelle. Mais je ne savais pas pour quelle raison je ne parvenais pas à quitter ce jeu. J'avais une sorte de bouton qui était sur mon bras, je décidais d'appuyer par curiosité, inquiet, j'espérais que déclencher ce bouton me permettait de retourner dans mon salon. En effet, immédiatement, je me retrouvai dans le monde réel. J'étais sous le choc de ce qui venait de se passer.

Le lendemain, excité par l'expérience de la veille, je retournai dans mon canapé, et puis comme la veille je lançais une petite partie de "Une Guerre Lointaine". Rassuré par ce jeu à la fois réaliste et inquiétant, je savais que je pouvais en sortir à n'importe quel instant grâce au bouton découvert la veille. Comme le jour précédent, je me retrouvai projeté dans le jeu. Mais cette fois-ci je ressentais un malaise encore plus profond, et j'avais peur de devenir fou. Je ne me souvins de plus rien, trou noir... J'arrivais alors dans une sorte de plaine où j'étais armé jusqu'aux dents je commençais à avancer pour monter sur une colline et me demandais comment ce jeu pouvait être si réel. Je sentais l'herbe sous mes pieds, j'entendais les déflagrations au loin. Etais-je fou ? Des soldats commencèrent à arriver et ils me tirèrent dessus. Je me cachais pour reprendre mes esprits. A mon tour, je tirais dessus comme si j'étais dans le jeu. Les soldats étaient malheureusement plus fort que moi et je me pris une balle dans le bras. Je me tordis de douleur, j'appuyai sur le bouton rouge mais contre toute attente, rien ne se passa. La douleur était si vive que je perdis connaissance. Lorsque je me réveillai en sursaut j'étais chez moi, sur mon canapé. Je ne vis aucune trace de blessure mais une vive douleur me lançait à la jambe. Je me dis que j'avais dû faire un mauvais rêve. Il était vraiment temps que j'aille me coucher et j'aurais vraiment dû y aller plus tôt. Je m'endormis dans un sommeil agité.

Je me réveillai ligoté, la tête dans les nuages oppressé par une fatigue extrême et inimaginable. Je ne sentais point l'existence de mes bras et de mes jambes : entre les menottes et les bracelets qui me coupaient la circulation. J'essayais de me débattre comme je pouvais mais j'étais dans le noir et je ne pouvais même pas voir les objets à proximité qui auraient pu m'aider à me sortir de cette situation. Soudain, j'aperçus une main qui alluma la lumière et face à moi, sur le mur il y avait une énigme à résoudre un gigantesque tableau s'éclaira devant moi où il était indiqué l'équation suivante : $3 \times 3 + 3 : 3$? Je donnais le bon résultat = 10. Une voix robotique retentit en me posant une seconde énigme : « qu'est-ce que la Finlande a en commun avec la Corée du Nord ? » Pris d'un stress épouvantable, les mains toutes moites, je me lançai et proposai avec inquiétude la réponse suivante : « Ils sont séparés par un seul pays ». Je ne pensais qu'à sortir de là. Mon ravisseur avait un petit sourire au coin des lèvres mais je me disais que rien n'était encore fini ou gagné. Alors sa voix étrange retentit pour clamer ma bonne réponse. Mes ravisseurs me donnèrent pour la première fois depuis quatre jours quelque chose à manger. J'étais tellement heureux mais en même temps à bout de forces. Jamais je n'aurais imaginé pouvoir subir cela. Alors que j'étais encore perdu dans mes pensées, l'homme qui venait de me nourrir avança, se mit devant moi avec un air de haine monumental et me condamna d'une phrase qui serait à jamais gravé dans mon esprit : « Tu n'as que ce que tu mérites petit » ... La voix en sanglots, je bégayais et lui demandais qui il était, ce qu'il voulait. Toutes les questions se bousculaient dans ma tête. Alors, il enleva sa cagoule avec une nervosité absolument absurde en me disant avec une voix très grave : « tu te souviens de moi ». J'étais perdu. Je ne le reconnaissais pas. Pourquoi cet homme me voulait-il tant de mal ? Je lui répondis que je ne l'avais jamais vu. Il me donna un indice : UNE GUERRE LOINTAINE et soudain j'eus un déclic. Tout me revint : c'était le vendeur de la brocante à qui j'avais acheté le jeu. J'étais choqué, bouche bée, stupéfait, je ne savais plus quoi faire. Il me donna de l'eau avec à l'intérieure un cachet effervescent blanc, qui fondait petit à petit au fond du verre, comme une sorte de médicament. Je le bus et frappé par la fatigue, l'homme repartit en éteignant la lumière et en claquant la porte fortement et brusquement derrière lui.

Quand le ravisseur revint, il me détacha les jambes uniquement et je ressentis le plus gros soulagement de ma vie. Je ne pouvais pas espérer mieux à moins de me sortir de là. Il me détacha les bras et je me proposai de l'aider, de lui donner des informations pour à tout prix me sortir de cette situation folle. Je lui demandai ce qu'il voulait de moi. Je lui proposai de prendre ma place. Je lui donnais volontiers ma place, le jeu sans aucun souci. Je l'implorai de me laisser sortir de ce jeu. Il me sourit et ouvrit la porte : « je vous en prie » ...